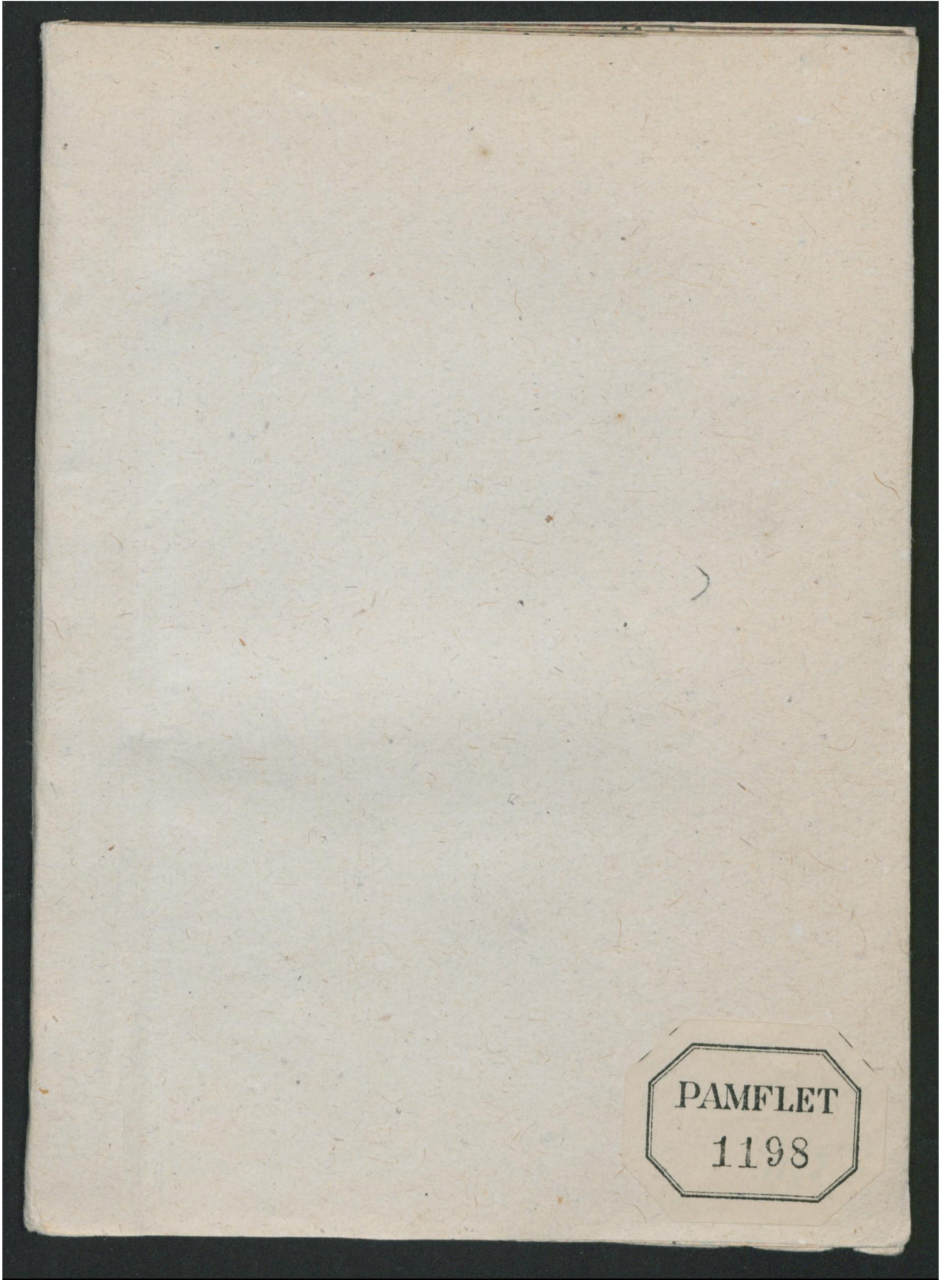

PAMFLET
1198

Or poinçonne & ſurcharge, ores leue le faix:

CORNE-FVMEE
DV FALOT
HOLLANDOIS.

Seruant d'emouchette au lumignon de la Lettre branſcatoire gueres ya (en plaine Lune) arc-baleſtée de la Haye en Hollande.

Tranſlatée du Baſ-allemand en vulgaire François.

Le Trompette & Tambour comme deux Camarades,
Mectent au jour des Gueux le bal & les ballades.



A FORCHAMP,

Chez Colophon de Bacharach, enſeigne de la Cométe, l'An 1602.

AVANT-PROPOS
DV TRADVCTEVR.

A MESSIEVRS,
Les Estatz generaux des Pays-bas.



ESSIEVRS, je le confesse, il n'appartient aux Grandz
De s'empescher du faict d'vn amas de Truandz
Facquins, caymands, voleurs, qui pour leurs plus haults tiltres
Se vantent d'vn renom & de Gueux & belistres:
Qui de propos fardez, pleins d'Irreligion,
Vous ont tasché d'attraire a leur rebellion.
Partant quand le voudriez, ne vous sied de respondre
A l'escrit venimeux, dont ilz veullent semondre
(Soubz le tiltre d'Estatz, Tyrans, vsurpateurs
Qu'ilz sont sans loy, sans foy, reprouuez imposteurs)
Et vous & tous ceux-lá, qui soubz l'obeissance
Des Princes heritiers maintenez la creance
De la Foy ancienne; a quicter le vray Dieu,
Adorant leur Caluin ou Luther en son lieu.
Mais moy, bien que sans nerfs, sans nom, sans voix, sãs plume,
Qui du riche François butinant qu'vn escume
Ne me peux d'vn seul vers Poëte renommer:
Comme filz de Crœsus, qui voyant assommer
D'vne main ja haulsée a ferir coup, son Pere,
Que l'aposté meurtrier luy lançoit par derriere,
Iaçoit qu'il fut muet, soudain il denoüa
Le filet de sa langue: ainsi sur le brouhaa

De ces beaux Crocodylz, Liepardz, Tygres, Viperes,
(Mais Peres de ces faons, de ces belles Chimeres,
A la fa e Lyon, ventre-boucquins, Dragons
Ou Aspicz par la queüe, ou mieux des Scorpions)
Comme bon partisan du bien de ma Patrie,
Qui cours mesme peril, ne pouuant plus, j'escrie
Au Lougarou au Loup: Prelatz, Princes, Estatz,
Il s'agist de nos peaux: voicy d'autres debatz
Que d'vne liberté, d'vne douce franchise,
L'on jecte nostre reste & tout rysque en remise,
Gar le Loup, le Loup gar: la queüe est du Renard,
L'on reuoid l hypocrite a sa mine, a son fard.
L'ame me baste prou, de me faire p roistre
Vray vassal de mon Prince, en donnant a cognoistre
Sa tresque juste cause: & par tout l'vniuers
Espandre & faire bruir' encore par mes vers,
L'injustice & le tort, le vol, & la rapine,
Dont l'ennemy se sert en sa faulse machine,
Pour nous faire abysmer au goulfre de tous maux:
Mais r'accourcy d'esprit au plus fort je defaux.
Foible je m'aflosehy, & ma langue nouée
Au regard du suject rend ma voix enrouée,
Ce remordz me retient, & l'imbecillité
Sert de bride & Remore a ma fidelité.
Car qui tant oublieux de son debuoir aux Princes
Que Dieu a estably pour regir ces Prouinces,
Souffriroit endormy l'infame faulseté,
Que ces cruelz bourreaux ont encontr' eux jecté?
Tant s'en fault que felon il voulut la main mectre
A chasser l'heritier, pour se faire le maistre

Par

Or poinçonne & surcharge, ores leue le faix:

Par armes, par effortz, de sa propre maison:
Comm'ilz font, contre Dieu, contre droict, & raison.
Enjeollant vn vulgaire, & leur faisant accroire
Calomnies & faux des Princes, dont la gloire
Pour leur zele, douceur, justice & pieté
Suruiura immortelle en la posterité.

Mais c'est a l'estranger (disent ilz) qu'ilz abayent,
Mastins! & l'Escossois & l'Anglois qu'ilz defrayent,
Le Reistre, le François, l'Irlandois, sont ilz plus
Que l'Espagnol d'icy, naturelz parmy eux?
Qu'ilz posent bas la rage, & viennent recognoistre
Leurs Princes droituriers; ilz verront tost denaistre
Chasteau & Citadelle, & l'Espagnol virer,
D'ou leur rebellion jadis l'a faict tirer.

L'estranger sert de masque: ains c'est bien autre chose
Qui leur demange tant; l'on taste a veüe close
Leur dessein d'autrefois: ilz cuydent s'enrichir
De nos biens rauagez, & deça r'establir
(Nos autelz r'enuersez) leur secte plus remplie
D'erreurs & saletez que l'estable d'Augie.

I'atteste le Liegeois, qui nagueres a veu
Ses Temples butinés, & ses Sacres en feu:
Qui a veu enuers Dieu des cruautés admectre,
Qu'oncques parfide Iuif n'attenta de commectre.
Il le cloüa en Croix: ceux-cy le decloüerent,
Et (laissant les larrons) sur la roüe poserent
Sa venerable image, ou liée qu'ell' fut,
Vserent, comm'on faict a l'Assassin rompu.

Ains marchans plus-auant en leur rage blaspheme,
L'image de la Vierge, ilz traicterent de mesme,

De verges la foüettant, & comm' a la putain,
Luy decouppant le nés & l'oreille & la main.
O race Hircanienne, engeance de Vipére!
Iusqu'a quand, ô Seigneur, le tort faict a ta Mere
Cesses-tu de venger? fondre tes Ennemys,
Qui ton Temple, & tes Saincts a terre, en cendre ont mis?
Haste-toy, ô bon Dieu! êlance tes tempestes
Sur tous ces renegatz & r'abaisse leurs crestes.
Ie croy qu'ilz en sont là: Or est-il temps, Chrestiens,
De s'armer pour sa foy, pour sa vie, & ses biens
Contre ces Tyranneaux; la cause il faut reprendre
De Dieu & de son Prince, & soy-mesme defendre.
Et vous encor Messieurs, qui estes le trepied
Et le soubassement, sur lequel se r'assied
L Estat des Pays bas; Prélatz, Nobles, & autres,
Resolus d'y mourir pour vous & pour les vostres,
Barrez vous encontr'-eux d'vn courage aimantin:
Le Prince y marchera defrichant le chemin.
Ceste Rodomontade, & ces belles leuées,
Leuées de boucliers, tourneront en fumées.
Voyez comme desia le Trompette & Tambour
Triomphe du Mattois, & se rit du My-lourd.
Ie vous les offre icy vestus a la Françoise,
Que l'Autheur incogneu, a la guise Hollandoise
A mis sur l'eschaffaut: I'en suis le Traducteur,
Puis que l'esprit me manque à en estre l'Autheur.

CORNE.

Or poinçonne & surcharge, ores leue le faix:

CORNE-FVMEE
DV
FALOT HOLLANDOIS.

Seruant d'emouchette au lumignon de la Lettre branſcatoire, gueres y a (en plaine Lune) arcbaleſtée de la Haye en Hollãde.

Le Trompette & Tambour comme deux Camarades,
Mettent au jour des Gueux le bal & les ballades.



TAMBOVR.
TROMPETTE, alte Trompette.
TROMPETTE.
Et qui me court icy?
TAMBOVR.
Ie troequerois ma vie à moins qu'vne formis,
Tant je ſuis bas de coeur, tant je ſuis hors d'haleine.
TROMPETTE.
Quelle boiſſon, Tambour, t'a bourſoufflé la veine?
Tien-toy donc ferme en pieds, & arreſte tes pas.
TAMBOVR.
Que l'air me ſembl'agu, le paué chaud, helas?
Trompette, il n'y faict ſeur, faiſons d'icy vn peigne.
TROMPETTE.
As-tu donc en l'oreille ou puce, ou ver, ou tigne?
TAMBOVR.
Ie ne me tiens pas ſeur des vaches au plancher;
Ie ſens deſſoubs mes piedz tout faillir & pancher.
TROMPETTE.
Dequoy trebuches-tu & contrefais la canne?
TAMBOVR.
Há ſi tu le ſcauois, c'eſt bien autre cabanne;
Ie ſens mon ame ja du pertuis s'eſchapper.
TROMPETTE.
Du papin en ta gorge; or laiſſe ce japper.
Pluſtot que ton eſprit de toy fit ſa retraitte

Ie le

Ie se retournerois derrier de ma trompette.
Or sus doncq conte-nous tout ton mes-aduenu :
Crains-tu tambour, ou fifre, ou le tocsain cornu ?
As-tu peur de ton ombre, ou de la cauquemare ?

TAMBOVR.

A quoy sert ce jazer, a quoy tout ce fanfare ?
Sauuons-nous par vn trou, car tout va aual l'eau.
I'ay peur; & sens larder ja d'aiguillons ma peau.
Et es-tu estonné que j'en ay pris la chasse?
Ie ne te sonne plus, mon tambour, je te casse.
Sauue-toy, si tu peux, je m'en vay fendre l'air.

TROMPETTE.

Tien ferme encor, l'Amy, sans plus te demener,
Pren coeur & te redresse, & permetz qu'on t'assiste.
I'allegeray ton mal m'en decouurant la piste.
Car comme j'en remarqu' vn asseuré signal
Tu prens la vaine peur en place d'vn vray mal.
Estendz ton tambourin a tout cas, tout encontre.
Fay trefues vn petit, a ceste triste monstre.
Et dy moy cependant ce qui t'a fait trembler.
Ie te laisse ma vie, & corps & biens embler;
Si ceste froide peur de ton ame ne chasse.

TAMBOVR.

Hà Trõpette, il vault bien qu'on l'entaille & l'échasse
C'est admirable cas, dont j'ay le coeur saisy;
Il n'est pas question d'or ny d'argent icy,
Mais de tout ce qui tient la vie conseruée.
Comme je cheminay par mont & par vallée
M'est venu au deuant vn falot en papier :
Frappant & gambadant, estant sur son terrier,
Comm'vn eschantillon de l'infernalle bande :
Feu, poye, soulfre & terc coup a coup il debande;
Balettrant, vomissant vn monde d'allumeaux,
Tâchetez de douceur des coulombz & aigneaux.
Flattant, puis menacer; bailottant, & puis mordre;
Offrant montz & chasteaux, puis de tout se demordre.
Ores sentant son musc, or' puant & punais.

Or pois-

Or poinçonne & surcharge, ores leue le faix:
Attrayant or' chacun d'vne face riante,
Or' les desentraillant d'vne gueule beante:
Et comme tout le monde il prit a l'hameçon
Sage j'ay euité le glu du flameschon.

TROMPETTE.

Et n'est-ce pas, je dy, comme estoit mon presage,
Que tu auois eu peur de quelque male-rage
D'vn formis, d'vn ciron, d'vn rampant limaçon,
De ton ombre? & tu crois, que j'en mocque, c'est mon?
L'imagination & ta pensée folle
Ont augmenté l'horreur de ta crainte friuolle;
Toutesfois en fuyant & accroissant tes pas
L'angoisse ny la peur ne s'amoindrirent pas.
O le braue Tambour, va le tambourin battre,
Ou souris & mitoux vont leurs chasteaux debattre.

TAMBOVR.

Trompette, & croy moy dõc, ce n'est pas jeu, ny fard:
Si plein de vie & sens comme sont pois & lard,
L'ay-je veu & ouy de mes propres oreilles:
C'est vn Pancart remply de feu, sang, & merueilles;
Contenant du pays la desolation
Mais l'haine & la rancœur de telle faction
Cachée se couuroit d'vne douce parolle:
Si qu'on n'y marquoit rien que d'amour la carolle.
Mais quiconque au brandon d'iceluy mist la main,
Soudain la retira êchaudée en son sein.
Et si tost que le nez il y voulut remettre,
D'angoisse il s'ecria; au Diantre soit la lettre.
Luy bondissant le cœur, sursaillant l'estomac,
Cuydant laisser pour gaige & la quille & le sac.

TROMPETTE.

As-tu la porte-mesche aussi bien maniée?

TAMBOVR.

Et c'est dequoy j'auois l'ame tant trauersée.
Qu'oncques je n'eus si peur de rendre les aboys.
L'vn me tirassant là, l'autre amorceant a soy:
Le Dieu & son Eglise, & de paix la partie,
Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

En tous coins & recoins au parlire d'icelle,
Des propos emmiellez, agençez en pucelle,
Sortoit a gueule bée, vn ſpectre de l'enfer,
Flammoyant, brandiſſant en feu, ſang, & en fer.
Qu'il ſe vante de buoir le coq a Eſculape
Qui a temps & en lieu de ce beau jeu eſchappe.

TROMPETTE.

N'as-tu pas retenu quelle eſtoit la ſubſtance?

TAMBOVR.

Dés que j'eus œilladé l'entrée de la dance,
Le feu ſe prit a tout, chandelle & lumignons:
Que Dieu face abyſmer ces beaux Placarts mignons.
I'ay peur que la flameſche encor' ne me talonne,
Qui le ſuſdict branſcat, en lezarde felonne,
Nous repreſentera, à la bouche & au nés.

TROMPETTE.

A l'aide; & voy-nous-là, bien à poinct leçonnez:
I'apperçoy & je lis vn monde de merueilles.
Iamais foudre, tempeſte, eſclair, tonnerre & greſles
Ne baſterent ça bas deſſoubs le ciel aſtré,
Fair' eſcheller le mal de degré en degré,
Ny tant ce qui eſt bon mectre en feu & en flamme;
Que l'Edict du branſcat, eſtoc meurtrier de l'ame.

TAMBOVR.

Or ſus, l'amy de cœur, veux tu tout à loiſir,
Les doux-aigres apaſtz du Pancart branſcatier,
L'vn deuant l'autre apres, euanter tout à l'heure?
Ie les eſparderay (ſi je puis) verte & meure.

TROMPETTE.

Si tant eſt que le cœur t'en baſte maintenant,
I'eſpere eparpiller la flameſche entretant.
Raconte-nous au mieux, & repren ta memoire.
Moy, je r'attiediray l'epiſtre branſcatoire.
Ainſi au traine-feu de ces maſtins d'enfer
Sera, à l'aide Dieu, trouué ſon eſteigneir.

TAMBOVR.

Le premier c'eſt le tiltre en ceſte belle lettre,

Or poin-

(Grand, moyen, & petit, chacun selon son estre)
Dont ilz sont abordez, à l'honneur saluant.

TROMPETTE.

C'est vn tour de Ioab, Amasa rencontrant;
Qu'il saisist au menton, & le baisa au reste,
Cependant d'vn poignal au cœur luy fit la feste.
Soubz voile d'amitie il couurist son forfaict.
Sage est cil qui s'en garde: ainsi Iudas a faict,
Quand baisant Iesu-christ, le liura tout ensemble.
L'hollandois au Iudas & à Ioab ressemble.
Scribes & Pharisiens pleins d'vn mortel poison
Honnorans le Sauueur de tiltres & blason,
Lors que dans ses discours ilz taschoint le surprendre.
Ceux qui veullent piper, vont leurs toiles estendre.
L'oyseleur allechant la Grue à son filet,
Se sert d'vn doux flageol au lieu de trapucet.
Quand on veult au cheual d'aller au joug apprendre,
On parle doux & beau sans rebouché le rendre.
Et quand on va au bœuf donner le coup mortel,
On le chatouillera, sans se monstrer cruel.
Mais de nostre sujeꝺ reprenons la carriere:
Ie me sens fort assez d'enfonçer la matiere.

TAMBOVR.

Ample parade ilz font de l'amiable aduis,
Qu'ilz sortirent ya deux ans de leur pertuis;
Quand ilz nous vindrent sus aux digues Philippines.

TROMPETTE.

Cest' amitie ilz ont fait voir par plusieurs signes:
Par mill' hostilitez, par voller, branscatter,
Au lieu d'amadoüer, courtiser & flatter.

TAMBOVR.

Mais que me diras-tu de leur affreuse histoire;
Ce que de l'Espagnol ilz nous en font accroire,
Comme si le Pays il deuoit engloutir?

TROMPETTE.

Qui veult le Gay abattre, il doibt mieux aboutir.
C'est ce qui leur chatouille, & ou plus ilz se grattent,
[illegible] Paix la partie,
Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

Ce qui les picque tant que d'angoisse ilz s'eclattent.
L'Espagnol (disent-ilz) a-tout ses adherens
Cerche tout ce Pays & ses beaux ornemens
Mectre en poudre & neant, violer femme & filles.
Maisons, Chasteaux, & Bourgs, Villages & Chef-villes
Nobles & Officiers, Finances & Estatz,
Somme de tout l'Estat, en faire des eclatz.

TAMBOVR.

Quelles gés sont ceicy plus ombrageux qu'vn Lieure,
Auant la peur n'y l'affre auoir gaigné la fieure?
Et qui ouit jamais d'vn tel conterooler?
Anguille y a soubz roc, a les voir cajeoler.
Mais, Compere, dy moy, & qu'il nous en souuienne,
Quelz sont ces malotrus qui tant mal leur reuiennent
Qu'ilz nomment tant de fois adherens d'Espagnolz?

TROMPETTE.

Iesüites sont ilz, selon les protocolz
Qu'au temps plus alteré ilz mirent en lumiere,
Or' les berouzent-ilz couuerts d'vne fumiere.

TAMBOVR.

Voylà le pot a ros' aussi bien decouuert.
Les truyes broutront tout trouuant l'huys entr'ouuert.
Est-ce là le refrain? la clef d'vn tel mystere?
Ie leur donne a prescher jusqu'a l'heure derniere,
Auant que persuader cest Euangil galeux.
Ie les aymerois mieux voir noyer dans vn creux,
Plutost qu'a l'Espagnol ou bien au Iesuite
L'on fit leuer le pied; & quoy qu'on s'en depite.

TROMPETTE.

A l'heure, compagnon, je prise tes valeurs:
Ie m'estonne ou nos Gueux vont fondant nos malheurs?
Pour nous faire engager dedans leurs chaussetrappes,
Ilz vous vont controuuant ces apastz, ces attrappes,
(Soubs le nom de voisins) de nostre heur enuieux,
Disant nos ennemis qui nous targuent contr'eux.
Rien plus, les Espagnolz & toute leur sequele
Cerchent que de la Foy maintenir la querelle.

Et d'au-

Or poin-

Et d'autant que le ferme eſtat de ces pays
De la Religion prend ſa ſource & ſon pris:
Ne doibt-on pas au rang d'vn vray amy comprendre,
Qui veult l'ancienne Foy en ſauuegarde prendre?
Et celuy a rebours pour ennemy juger
Qui la deſire voir dans la mer deluger?
C'eſt icy le fuſeau de nos Gueux, noz beliſtres,
Qui au trauers du nés ne voyent point les vitres.
Et cil, qui a tous yeux des lunettes reuend,
Dont eſclairer le monde (a ſon dire) entreprend:
Ne veult voir le Soleil eſclairant l'hemicycle.
Ains il dit: Que me ſert & chandelle & bezicle
Tandis que je ne gouſte a voir la verité?

TAMBOVR.

Or comme ne comprend leur cerueau hebeté,
Qu'il n'y a ne clerc ne lay, qui n'eſtime & ne priſe
Ce que d'Eſpagne ſort de toute marchandiſe?
Voire & de ce ſouuent ſe vante le marchand
Quand ſon bien la façon de l'Eſpagne reſſent.
Le groſſeur lors qu'il fait d'auoir chalands ſes brigues
Dict ſon cas Eſpagnol, raiſins, dades, & figues.
Laine & charge d'Eſpaigne embalaſtent les naus;
Lames d'Eſpaigne, & vins du Parc n'ont point d'egaux:
Mais ſur tout ceſte ſource & or-feconde mine.
Combien s'en trouue t'il qui changent toſt de mine
Au ſoleil piſtolé, au doublon Eſpagnol?
Somme, tout ce qu'on veut monter au plus hault vol
Il ſortira delà, d'Eſpaigne tout foiſonne;
Et qu'eſt-ce donc dequoy le Gueu nous arraiſonne?
Que ſi piteuſement il taſche d'enleuer
L'eſpagnol, & qui d'eux vont en fief releuer?
Que plutoſt nos Guenons facent leur retirée
Dont rien ne ſort de bon que la billeuiſée.
Partant en bons Chreſtiens & d'vn coeur bien aſsis
Viurons, tant que la mort telz nous aura ſaiſis;
Et tiendrons pour amys qui ceſte Foy auancent.
Le Gueu mange (s'il peut) les aiguillons qu'elancent

Guerroyant, & taſchant tout perdre & effrayer:

L'espagnol de la laine & Iesuites sans fer.

TROMPETTE.

Mais damons cest' encor auant que delascher:
Qui fera bien corner auz Guenaux les oreilles.
Hollandois prenez cœur d'a trauers de vos treilles;
Ayant faict vers le peuple aux Iesuites la part:
En sorte, que tantost n'est lieu tant à l'escart,
Ou on ne leur commence à bastir des Colleges.
Hé (va disant mon Gueu) sont-ce lá tous mes pieges?
Fault-il auant ma mort ce pillule aualler?
Il vaudroit mieux mon beurre & mon harenc saler.

TAMBOVR.

Or maintenant couchons la principale chance,
Ouilz mectent le faict des Princes en balance.
Non moins, que si en vain sur eux nous appuyions.

TROMPETTE.

Ce sont cy à propos mesmes inuentions
De Rapsaces, du Prince Asyrien la main dextre,
Qui tout le peuple Hebrieu par vn dessein senestre,
D'Ezechie leur Roy taschoit de retirer;
Ne faisant que mocquer, par tout le dechirer:
Buglant & criaillant comm'vn démoniacle.
Escoutez, escoutez, disoit il, quel miracle
D'Ezechie attendans, cuydez-vous, vous aider?
Non desabusez vous, il ne vous peut garder.
De promesse il est riche, ains au fort de l'affaire
De vos bourses il doibt venir la vache traire.
Enquoy gist son pouuoir, ses hommes, son argent?
En vain contr'vn Lyon la Brebis se defend.
Le Roy Asyrien, l'espouuante du monde,
Faict tremir soubz son œil le ciel, la terre, & l'onde.
Voire les Dieux puissans, grands citadins du Ciel,
Cachez deuant de luy se plient soubz son vueil.
Point vn n'a sceu targuer le peuple qui l'adore:
Pensez vous euader seulz, qu'il ne vous deuore?
Braues sur vostre Dieu? certes c'est pour neant,
Que vos Prophetes vous tiennent le bec au vent:

Et

Or poin-

Et vous vont empipans d'vne parolle adextre.
Venez, recognoissez Sennacherib, son sceptre;
Vous obtiendrez de luy tout ce que desirez:
Vn seul poil de cheueuil, l'vn de vous ne perdrez.
Riche, grand & puissant sera-il, qui sans force
Viendra subject se rendre à ceste douce amorce.
Ainsi viennent bruyans, haultsonnans, becquetans,
Ceux qui nostre Patrie à terre vont jectans,
S'efforceans de tirer nos Princes à la haine.
Mais il leur fault sçauoir qu'ilz y perdent la paine.
Les Archiducz puissans & de race & de sang,
De Roys & d'Empereurs issus, suyuent leur rang.
Ayans assermenté en legitimes Princes
Tressolennellement ces Pays & Prouinces,
D'vn amour paternel ilz les vont caressant:
D'ont l'héretic se creue, & jaloux s'en ressent.
Car tous fidels subjectz jusqu'au plus menu peuple
A frayer vie & biens se monstrera plus souple,
Qu'au moindre pointillon le Prince abandonner.
Partant le Gueu peut bien autre note entonner,
Car de ce North encor' n'aura-il l'auantage.
Qu'il rechigne, qu'il dance, & chante son ramage;
Les valeureux Belgeois, voyans l'affection
De leurs Princes droitiers, & leur protection:
Sachant bien qu'ilz nous sont deuãt Dieu & les hõmes,
Ordõnez pour Seigneurs, & que Vassaux leurs sommes:
Que le Pays est leur, d'aiguemine & de droict;
Ilz sont prestz les defendre & à chaud & à froid:
Les aymant, asistant chacun en sa personne,
Comme son propr' enfant la mere n'abandonne.
Puis que de droict escrit doncques nous le debuons,
Et de nature encor' maistresse l'apprenons;
Corps, bien & sang voulons pour nos Princes épãdre,
Tout est pour eux; car d'eux, void-on le tout dependre.
L'enuieux Huguenot peult morguer & baailler,
Iapper, vomir son feu, en rebelle railler:
Le mariage sainct, le transport des Prouinces,
Sort de
Et Dieu & son Eglise, & de paix la partie,
Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
Si auant que sur ce ne vient que disputer,
Qui ne veult nos mattois ouir sans refuter.
Ilz voudroint sur leur pied morfondu des affaires
Former tous les souliers au monde necessaires.
Pour ainsi toutes loix, coustumes, & stalbrefz,
Mouler de leurs outilz encontre de nos chefz:
Et faire que le tout amblast en coquemare.
R'enuoyant aual l'eau ce qu'est au mal contraire.
Voulans le corrompu qu'ilz nous mectent au iour,
Maintenir seul pour droict & prendre icy sejour;
Non cela seulement qu'admect la loy humaine,
Mais celle encor de Dieu mande que l'on n'enfreigne.
Holà Maistre Hollandois imprimé de nouueau:
Reformeur de l'Estat Patenté à faux seau,
Penses-tu que desia ma gorge est êgourmée,
Qu'autrefois tu nous as l'escharpe ainsi formée?
Et telz souliers pressans cordouanné la dessus,
Que j'en tenons le cœur & l'estomach perclus?
Ains qu'encore le pied ressent tant la detresse
Qu'en marchant, chaque pas luy remect son angoisse?
Arriere donc d'icy & vos formes & vous;
Seruez l'oyson deschaux, les bestes mange-choux.
Nous suyurons ou la Foy & le Prince nous meine
Allez vous au gibet trestous frotter l'eschine.

TAMBOVR.

Et comment, l'Hollandois a tout son chalumeau
N'empiegerat-il donc aucun asne ny veau;
Pour seruir de trophée a ces belles poursuittes?

TROMPETTE.

Aduis a l'Espagnol, aduis aux Iesuites.
Car ceux-la pesent-ilz au mesme trebuchet:
Il ne leur fault moustarde ou autre saupicquet
Pour les manger tout-vifs. Et voicy la ballade;
Ilz trouuent de ceux-la si douce l'auallade
Qu'ilz voudroint de trestous, estans a l'aise assis,
D'un morceau, tant qu'ilz sont, faire vn friand pastis.

Pesle mesle vn toüillis font de tous galfretiers:
Mettant soubz leurs drappeaux la plus vile racaille,
La salade Espagnolle & le hachis de mesme,
Estanche & tient sur cul leur gourmandise extreme.

TAMBOVR.

Mais que te semble-t'il, Frerot, d'vn tel vanter?
Ilz cuydent auoir droict & victoire chanter.

TROMPETTE.

Et a qui feront-ilz accroire ces r'entrées?
Quand tout leur poil iroit en bouches & bouffées,
Qu'ilz crient iusqu'au iour du dernier jugement,
Ie ne m'en bougeray d'vn festu pour-autant.
Ains comment trop pourray-ie estonné vous descrire,
De ce droict tort, bossu, boitoisant la maniere?
Quand Philippe second des Espagnes le Roy,
Du monde le Phénix, vray Pere de la Foy;
En Hollande & Zelande auec tant d'alegrie
Pour Prince & vray Seigneur fut receu en sa vie;
Lors au lieu ou s'assemble en sale le Senat,
Mandastes l'Euangile, & Missel on portast:
Et luy fistes jurer en paine de faulsaire,
De la Foy, de vos droictz, onques ne se distraire;
Ains de les conseruer en Prince souuerain,
Comme bon & long temps il y presta la main;
Si bien que de sa part, vous n'auez que vous plaindre,
Tant qu'auez commencé auec Caluin vous feindre.
Alors tous les premiers du char estes tombé,
Et follinans auez mal dessur mal combé.
A tant que l'infamie & le tort & la force,
A l'honneur & au droict ont faict mauuaise entorce:
La Foy que vous auez faict sermenter au Roy,
Premier de vostre part fut fait de faux aloy.
Apostatz deuenus du croire des ancestres,
Du Prince les pays volez en fribut-maistres.
Ses domaines, ses droictz, & ses humbles subiectz
Forçement soustrayans, non moins qu'a vous subiectz.
Vostre Chef legitime & la mesme patrie,
Et Dieu & son Eglise, & de paix la partie,
Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
Si auant que ſur ce ne vient que diſputer.
Contre droict & raiſon, & de Dieu le cayer.
A Dieu par ſa parolle addreſſant vos alarmes,
Le Prince combattant de ſon bien, de ſes armes.
Et parjures eſtans en toutes factions,
Depeindra le cuydez tel en ſes actions.
Dont on void cler à iour pour choſe la plus ſeure,
Quelle raiſon chez vous a placé ſa demeure.
Or ſi vous voulez mieux vos affaires celer,
Apprenez autrement vos leçons eſpeler.
Et vrays eſpelucheurs ſondez vos conſciences,
Vous y rencontrerez bien plus vrayes ſciences.
Troubles & paſsions, orages fluctueux;
L'ame & la volonté font nauiger au creux.
Venez, ſoubmectez vous aux pieds de leurs Alteſſes,
Vous ſerez garantis de langueurs & detreſſes.
Au giron de elemence ilz vous embraſſeront,
Sans affre de gibets, de glaiues, ny tiſons:
Alors continuans vos jours en chere-lie,
Paſſerez en trafic & commerce la vie.
Mais banniſſant la grace & clemence de vous,
La guerre eſpouſerez & leur juſte corroux.
Deſsillant donc les yeux, enfonceant la matiere
Verrez que de la playe eſtes la ſource entiere.
Monſtrez l'obeiſſance & la ſubmiſsion,
La guerre & tout malheur tourne en confuſion.
Or regardez dequoy vous pouuez en ces termes
Ramener le bon temps, appaiſer les vacarmes:
L'occaſion paſsée, alors, & maugré vous:
Mais vous ſerez la cauſe, & vous ſeulz, non pas nous.

TAMBOVR.

Or ce Cor-eſtaignoir, vnefois qu'il m'emouche
Ce tiſon de la Haye & êclatante ſouche:
Comme ſi leur gouuerne & mal baſty canton,
Seroit cent fois meilleur qu'icy noſtre eſtançon?

TROMPETTE.

Encor vne biffée à vendre ſes coquilles.
Mais les vents Hollandois font bien d'autres carilles.
Les compoſitions, demandes, iuſqu'au ſang

Pesse mesle vn toüillis font de tous galfretiers:
Mettant soubz leurs drappeaux la plus vile racaille,
Dont comme d'escourgée on mesure leur flanc,
Ou bien de Scorpions à la Roboamite,
Les serre bien plus prés, au frais de la marmite.
Ilz sont au petit-pied; & tesmoin leur cartel,
Si ce n'est à ce coup, tout ira in bordel.
De raison, de bon droict: car en l'estat qui chouppe,
Ilz voyent les forains tenir & proüe & pouppe.
Et ceux-la non, non pas, gens d'eslite & d'honneur,
Mais le plus ramassé, triquenique & voleur:
A mesure chacun qu'il est plus plein d'audace:
Remply de faction, de morgue & de grimace.
Reuascheurs, songe-creux & pauures franc-tauppins,
Rafleurs, baguetelliers, receueurs turlupins,
Lombardiers, franc-trippiers, gens de courte monnoye,
Gran-maistres, serre-lars, sans pendans ny courroye,
Tue-chiens, triacleurs, Douteurs alchemiciens,
Radotteurs, larrons-verds, mes faillis Logiciens,
Boucz, Rufiens, attaints du crime non-nommable,
Escumeurs, bancroutiers & ces hauets de table,
Forbannis, vagabonds, partisans Huguenots,
Mectent la hucque au vent, & s'esquiffent aux flots;
Tant qu'il leur est permis d'auoir la main sur l'eaue:
Alors ilz font du cocq, ilz remuent la quëue.
Et voylà ceux qu'Holland'& l'Estat ont regy.
Quel courage leur baste, ou est le cœur assis
De ceux, qui sont contraintz souffrir cecy par force?
Et voir des estrangers la plus seruile escorce,
De Nobles & de Grands en faire le jouet;
Et tyrannicquement torner à leur rouet?
Ainsi á son entier demeure la sentence:
Si ce n'est maintenant, tout chet en decadence.
Et qui ne scait de plus que pour armer cest ost
Quasi toute l'Hollande on a mis en depost?
Auec persuasions & promesses, soubz ombre
D'en acquester apres nouueaux mondes sans nombre,
Et l'Espagnol chassé auec nos Archiducz,
D'estre maistres du dez, du taroc, & du flus.

Sort de la main de Dieu, de leg:times Princes;
Si auant que sur ce ne vient que disputer,
Mais si la chance torne, adieu lors mes pipées:
Ie les voy mis au blanc, sans argent, sans denrées:
Et raualler tout court de ce superbe esuant
A la belle incaguade, & moins qu'auparauant.
La Raine vn jour voulant contrepeter la Vache,
Bouffisant peu a peu agrandissoit sa masse.
Et prit si bien a cœur l'outrecuydé dessein,
Que creuant au mylieu ne fut Vache ny Rain.
De mesme y eut en l'an quatrecents, vn & trente,
Vn faux Moyse, fier, & d'vne ame relante,
Qui aux bons Candiens persuader s'efforceoit
Que de promission la terre s'approchoit;
Ou ilz recouureroint ce que le cœur souhaicte.
Dont ilz luy vont offrir chacun ce qui luy reste
De maison, champ, bestail; le tout sur ce r'achapt,
Qu'il les y conduiroit: tel estoit son contract.
Mais quand ce vint au faict, le plongeon contrefirent
Dedans la mer Gregeoise: & ceux qui le suyuirent
Comme balles de plomb, allerent prendre fond.
Et virent tard qu'en l'air ses promesses s'en vont.
Ce Moyse cependant cacha tost sa perruque,
Autrement y laissoit & le col & la nucque.
Ainsi nos ventr'-enflez pourront bien se vanter:
Le tant s'outrecuyder, plus qu'on doibt harpenter,
Touche Dieu de trop pres, & tous les chœurs des Anges
Dont ilz iront au fond auecque leurs lozanges.
Dieu nous vueille exaucer du haut throsne ou il sied,
Afin que le blason de l'ennemy, au pied
De luymesme retourne, a poindre en bonne espine;
Au fil de son dessein faisant rompre l'eschine.
L'on bruit que pour deuise aux enseignes il mect:
(*Maintenant ou jamais*) c'est au moins le suject.
Comme autrefois disoit (*Cæsar ou rien*, presage
De son malheur futur) Cæsar d'vn haut courage;
Mais tous ses beaux chasteaux tournerent à neant.
Dieu en face aduenir aux Compagnons autant.
S'ils sont bien entendus aux astres, aux planetes

Pesle mesle vn toüillis font de tous galfretiers:
Mettant soubz leurs drappeaux la plus vile racaille,

Qu'ilz puissent en ce faict estr' ausi leurs Prophetes.

TAMBOVR.

Assez de ceste chorde: ains que me direz vous
De ces montaignes d'or, promesses sans recoux,
De la Religion sur l'ancienne querelle?
Qu'ils nous departiront la liberté, & telle
Que sçaurions desirer, auec ses parapetz,
Touchant la foy, la loy, & tous autres decretz?
Et telles seuretez sans arriere-pensée
Qu'elle ne se verra par eux estropiée?

TROMPETTE.

Celà vous baaille autant que la gueule d'vn four;
De telle liberté j'en suis ja de retour:
Car quand des autres fois ils ont fait ces promesses,
Et juré nous permectre & nos Sainctz & noz Messes:
Tout cela ne nous est demeuré en estat,
Iusqu'a tant que tissu leur fuseau s'acheuast,
Alors se defila ceste trame d'araigne,
Comm'entre chiens & chatz le breau de la Champigne.
L'experience prise en tous ces Interim
Rapporte la sentence entaillée au burin.
Que crierent-ilz d'autre au naistre de nos guerres,
Sinon que tout estoit a r'embarrer les erres
Del'Espagnol sanguin, & conseruer l'estat,
Sans de la Religion attoucher le restat?
Mais a la fin du compte, au poinct de la remise
Ilz firent trop sentir le but de l'entreprise.
L'Espagnol comme chien de garde, fit hasoup:
Le troupeau porte-laine y fut mangé du loup.
L'Espagnol derechef au pays se retorne,
Et la Religion quand & quand se reforme:
Promecte l'Huguenot donc tout a son plaisir,
Qu'il agençe son dire & le farde a loisir,
Rien n'y emportera: ses traictz pleins de malice
Font qu'à trauers des doigtz tout le beurre nous glisse.
Car qui se trouue tant perclus d'entendement,
Qui tout ce qui reluit juge estr' or ou argent?

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
Si auant que sur ce ne vient que disputer.

Or arriere d'icy Gueu, race de belistres
Il nous en chault, va t'en ailleurs chercher des huistres.
Mais n'est-ce pas vn traict d'vne estrange façon?
Si autrefois le Roy pour aucune raison
De leur Religion jadis eut fait vn change,
Ilz eussent & de droit aussi en contrechange
Quicté l'obeissance & la subjection.
Encor de plus selon (c'est soubz correction)
L'vs du Religions-vred qu'on tient en Allemaigne,
Chacun en son canton a ceste foy se range,
Telle que tient le Prince, & telle le subiect.
Fault quicter le pays, ou passer ce destroict.
Dont, puisque nostre Prince est de foy Catholique,
Conuient que les Subjectz en facent la practique:
Et qui veulent parler de liberté; ont tort
Qu'ils n'aillent auec nous surgir au mesme port.

TAMBOVR.

Il y rest'encor vn refrain de la ballade:
Quand de tant de voisins ilz nous font la brauade,
Comme Princes & Roys & autres Potentaux
Qu'il nomment leurs appuys, piuotz, & eschaffaux.
Comme qui tout le ciel & la masse du monde
Ont a commandement, & tout sur eux se fonde.

TROMPETTE.

I'en scay bien a reuendre & Roys & Royteletz
Prestz a leur asistence; ô les beaux perroquetz?
Le Roy du jeu d'eschecq, les quatre au jeu de carte.
Esquarquillez au feu, que chacun s'en escarte
Tant qu'il veut a la cendre, ilz en ont a choisir.
Puis cil qui a du Gay abatre eu son desir:
Roy brandon, des sorciers, des larrons, qui la febue
Au propre jour des Roys dans son gasteau retreuue.
Mais ce qui touche aux Roys, Princes, & Potentatz,
Ilz seront a mon compte en fin eschec & matz.
Sages, qu'ilz pesent bien & de pres cest affaire.
Car s'ilz nous vont jugeans la France estre aduersaire,
C'est forfaire celá contre la saincte Paix

Offenser

Pesse mesle vn toüillis font de tous galfretiers:
Mettant soubz leurs drappeaux la plus vile racaille,

Offenser la Couronne, vn croire de Nyais.
Ie dy plus, ne debuoir estre la voisinance
De durée d'ailleurs, ou stable l'assistence.
Car chacun est assez empesché de son faict;
Sans trop s'embarasser d'vn estrange subject.
Et quoy qu'en soit je voy que tout pâche & devuyde.
Il chet bien lourdement qui trop guinder se cuyde.
Ainsy va l'arrogant, qui reprouué de Dieu
(Comme fit Lucifer, pensant en valoir mieux)
Puis hault il est grimpé, tant plus bas il s'abaisse,
De sa présomption, quand son heur le delaisse.

TAMBOVR.

Quelle Corn'-à-fumée est-ce cy bonnes gens?
Par tout ou le feu prend, ard, rampe, & mect les dentz,
Il l'accroche soudain a-tout son emouschette.

TROMPETTE.

Te diray-ie le vray? c'est l'esquille bien faicte
D'vne trompe, que j'eus d'vn Trompillon des Gueux:
Ie jure qu'en ce monde oncq rien me seruist mieux.
Pour de leurs beaux outilz, & de leurs artifices,
Epurer leur anthrax, guarir leurs cicatrices.
C'est vn vray antidot, qu'on vse aux forcenez
La rage & malengin leur rembarrer au nés.
Voyez comment le leur qui semble a la Licorne
Nazarde bien mon cas, & arme bien ma corne?

TAMBOVR.

Or sus donc regardons si ce ioly cornet
Asourdira d'vn coup trois esclistres d'vn faict;
Que de mesm' entrefil ie m'en vay mectre en œuure.

TROMPETTE.

Sus sus, on recognoit l'ouurier a la manœuure.
Vienne qui en voudra; ma corne est en bon poinct.

TAMBOVR.

Ilz disent qu'asseurez, superbes, & sans soing
Nou-nous orgueillissons sur forces pretendues,
Et que des estrangers par les armes emeües,
Surchargeons & mectons tout en combustion:

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
Si auant que sur ce ne vient que disputer

Qu'ils nous aillent cueillir raisins sur le buisson,
Mirans, comme Narcis, en leur propre fontaine.
Ou void-on plus de faux, plus d'apparence vaine,
Moins de bon & entier sentant sa verité,
Qu'en tous leurs faictz meslez d'vne peruersité,
Entre mille milliers qu'ilz formillent au monde
Piaffans, Rollandans (qui de prés ne les sonde)
Sur la canne d'Egypte attachans leur appuy.
Enuoyans ores l'vn or l'autre au fond du puy;
Icy quelqu' artisan du magazin tirerent,
Là d'homme qu'il estoit en singe le muerent,
Le ceignant à l'espée, ou bien l'espée á luy;
Ramasśé par la ville ou mieux d'huis à huis,
Et à cor & à cry le poussant a la guerre:
Voyla dequoy mes Gueux ores font le veau braire.
Mais ils s'espanouiront comme pousiere en l'air.
Radoubons, qui a fait dans ce pays passer
De plus de nations que ne font nos rebelles?
Et celles-là encor non de qualité telles,
De minois, d'entregent, de valeur, ou raison
Comme ceux d'entre nous, gens de belle façon:
Mais bien des maladroictz, l'escume de tous peuples
Auolez, delaissez comme chaume ou esteuples,
Fuyardz, es-oreillez, portans la marque au dors,
Mesm' enfans, qu'il vaudroit mieux chatouiller au corps
D'une bonne estrillade, & à bien faire apprendre,
Que le mestier de Mars desia leur faire entendre.
Ilz creuent le pays d'vn nombreux estranger.
Et puis veulent d'autruy la robbe en enfranger.
Nos Princes se seruans de leurs naturelz propres,
Celà leur sied bien mieux que tous ces lifreloffres,
Ces frilleux Escossois, ces parfides Anglois,
Ces barbus Irlandois, ces folastres François.
Nature, la raison, & le droict nous l'enseignent:
Et sont bien sourcilleux qui en ce les refroignent.
Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

Pesle mesle vn toüillis font de tous galfretiers:
Mectant soubz leurs drappeaux la plus vile racaille,
Ou le plus corrompu pour le meilleur se baille;
Qui en peut autrement la sentence donner,
Sinon qu'ilz vont l'estat en proye abandonner?
Si bien que ce qu'on peult à escient se plaindre
De la saison qui court, du vol, & de l'esclandre,
Des tailles & tributz, taillons, aydes, impostz,
Tout cela je remectz aux ennemys a dors.
Lors que les membres font party, & se rebellent,
Raison veult que le cœur & la teste s'en meslent.
Et si quelqu' encombrier ou dommage en reuient,
Qu'on s'en prenne a la source, & d'ou cela prouient.
Est-ce tout, Camarade, haulsons vn peu le verre?

TAMBOVR.

I'entens encor grondir quelque coup de tonnerre.
Cecy tenoit la quëue au flameschant falot,
Il me faut prendre soin qu'il ne casse le pot.

TROMPETTE.

Et qu'est-ce, de par tel, sus sus qu'on le devuide.
Ie vay leuer au Cor & le mordz & la bride;
Afin de l'estouffer, si tost qu'il vient au vent.

TAMBOVR.

La chose n'est de peu (bien qu'il semble) partant.
Car ilz supplient Dieu, le Seigneur debonnaire,
Qu'il nous vueille inspirer en si pesant affaire
Ce que la bienseance en l'estat peult toucher.

TROMPETTE.

Sinsambregoy; cela n'est des piedz se moucher.
Mais plus leur faict besoing verser pour eux ces prieres,
Que Dieu les tire hors des errantes fondrieres.
Et ce qui touche a nous, de bon cœur les quitons,
Sans que de ceste prier' vn nicquet prouffitons,
Et se forcontent trop, si d'vne telle amorce
Ilz nous pensent tirer a Pouje au lieu de l'Ourse:
Nous sommes trop grandz clercz, trop sages deuenus,
Et telz desia nous a leur escole rendus.

Ainsy le Crocodyl va ruissellant en larmes,
Qu'il emouuroit les cœurs des plus huppez gendarmes,
Mais qui s'y arrestroit (garde les beaux sanglotz)
Il y pourroit laisser & la peau & les os.
Donques Monsieur le Gueu,& ta coquine race
De ta priere (ie dy) gran & bon prou te face.
Aussy des motz sucrins & promesses en l'air:
A la trace dequoy ie te veux asseurer,
Que tant que Dieu sera maistre en son Paradis,
Ie ne vous craindray tous d'vn seul marauedis.
Ma vie en bon subject & Chrestien veux épandre,
C'est le pris à quoy Dieu a mis son ciel à vendre.
Mais qu'encor la lunette ilz remectent au nés:
Qu'ilz mirent que le Prince encor' n'est esrené.
Qu'ilz regardent aussi aux cœurs des Patriotes,
Qui plustost que leur Prince, y quicteront les bottes.
Seulement nos ruraux, paysans & artisans,
Sont à contrecarrer l'ennemy suffisans:
Ie m'en rapporte icy à ceux qui par milliaces
Comme vn essain au camp offrirent leurs carcasses
Au premier toc de l'arme; estans bien resolus
Au seruice du Prince estre hachez & moulus.
De quinze ou vingt encor, voire trente mil hommes
Pouuons en faire estat tirer aux premiers chommes,
Qui vous marchent armez, animez, equippez,
Rendans les spectateurs rauis & rebiffez:
Dont mal en cuyt au Gueu, & s'en gratte la teste.
Ie loüe le bon Dieu que tel besoin au reste
A esueillé nos gens à vn si digne effaict.
Or scache l'Hollandois & le Gueu (s'il ne scait)
Qu'à tout le remanant leur baste le courage,
Plustost mourant tout perdre & mectre à l'auantage,
Que de se faire Gueu; on en est sage & fin.
Ca, Camarade ça, sonne le tambourin;
En depit de nos Gueux, maugré les mille diantre,
Ie suis, & si mourray de verité le chantre.
Mais donne toy premier à ton tambour le toc.

Et Docque docque doc, Tous les Gueux sont au croc.
Et Docque docque docque, & docque docque doc,
En depit de nos Gueux & maugré leur estoc.
Et Docque docque docq, ilz n'ont ne roy ne roc.
Et Docque docque docque, & docque docque docq,
Ie veux estre Papal jusqu'au dernier eschoc.
Et Docque docque doc, ilz vous font bien du coq.
Et Docque docque docque, & docque doque doc,
Les Gueux sont endurcis plus que le marbre ou roc.
Et Docque docque doc, & aux chourmes vn froc.
Et Docque docque docque, & docque docque doc.

Escoutez bonnes gens, & vous trestous qui estes
De ce peuple Belgeois les plantureuses testes,
Ouurez l'oreille tous, & degourdis d'esprit,
Espluchez jusqu'au fond & petit à petit
La trame & les destours des Hollandois rebelles.
Ilz semblent le bon-heur à cuues & à seilles
R'amener pardeça: mais tout va à rebours.
Car au cas que nos Gueux, du Droict les vrais Vautours
Emportent le dessus (dequoy Dieu nous engarde)
Engloutissans goulus le Pays sans moustarde,
Nous sommes asseurez en tous ces beaux quartiers
D'vne guerre à jamais estre les heritiers.
Car cela va roulant, & est vray sans redictes,
Quand desia du pays raflé nous serions quictes,
Les Archiducz partant, qui en sont les Seigneurs,
Ny d'Espaigne le Roy (dompteurs de telz humeurs)
Ne voudront d'vn tel bien faire route & naufrage:
Ains ilz le debattront jusqu'au dernier péage.
Et quand encor ceux-la recreus ne le feront,
Seriez vous estonnez alors, si contremont
L'Empereur nous faisoit paroistre ses enseignes?
Voire le Roy François, & à bons contresignes
De cheual & de pied sus nous viendroit courir?
Que veulent ces Estats vanter & discourir?
Quand ilz seroint d'icy les Seigneurs & les Maistres,

Et du reſtant encor dont ilz ſont poſſeſſeurs.
A foüir trop auant void-on les foſſoyeurs
En remuant le fondz mectre tout en empire;
Si auant qu'a jamais ilz en font maigre chere.
Mectez en œuure encor tout voſtre entendement:
Quelz Singes diriés vous a voſtre jugement,
Qui deſia par trois fois & en lettres patentes
Ont trocqué,birtacqué ces Prouinces plaiſantes,
Et les aliené aux Princes eſtrangers?
Sages verrez icy leur amour & riottes
Qu'ils vous portent a tous comme Compatriottes,
Pour leur haine & enuie icy deſſoubz cacher:
En ſe vengeans, quand plus ilz ne peuuent faſcher,
Le pays (comme y pert) aux foreſtiers tranſportent.
Fy de telz Protecteurs,& de ceux qui les portent;
Qui trahiſſent leur lieu natal a l'eſtranger.
Et quand ainſi ſeroit, que tout deuſt s'arranger,
(Pour le renuerſement de ces belles prouinces)
D'apoſtatz qu'il y en a grandz & moyens & minces,
Qu'ils en fiſſent apres comme victorieux,
Trouue-t'on de ſi folz & d'eſprit depourueus,
Qui de tout héretic ne ſcauent les tempeſtes,
Bouffir, hault s'êleuer, mais poſer toſt les feſtes?
Qu'on le remarque bien quand il eſt forcouru,
Et le trenchant de l'ongle a la courſe abatu,
Il ſe perd eſuanouy comme en l'air la fumée,
Et ſe fond au Soleil comme glace & rousée.
Que ſert a cil qui fait aujourdhuy vn beau gain,
S'il le perd & trois fois au double l'endemain?
Il donne de la teſte encontre la muraille
Celuy, qui contre Dieu & l'Egliſe bataille.
Ou eſt le grand effort des Sectaires paſſez,
Alors que tant de Roys & d'Empereurs aſſez,
Et les portes d'enfer paiſibles poſſederent?
Et quand pour leur appuy tout le monde enleuerent?
Ils firent vn croac comme crapaux d'enfer:
En fin l'on les a veu tout à rien ſe paſſer.
Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

Perissans à leur dam par vengeance céleste,
Comme de faict l'on void s'ensuyure a toute secte.
Car leur bruit & fracas ne marche plus auant
Qu'a Dieu ne plaist, lequel se sert de tel avan,
Pour chastoyer les siens, comme il est necessaire.
Partant comm'il a veu nous estre salutaire,
Par Luther & Caluin nous condanner au foüet,
Cela aura son temps aussi tant qu'il se doibt:
Et encor quelque peu nous cuyra au derriere,
Tant que Dieu, de sa grace ouure la porte arriere,
Et le foüet & foüettans rejecte au feu d'enfer.
Nostre Estat ne faudra ny par feu ny par fer,
Fondé dessur Sainct Pierre & dessur les Apostres.
Pource determinez, Dieu, nos pays, nos cloistres,
Et nos Princes gardrons comm' vn gaige plus cher.
Du reste, a ce qu'il plaist au Trompillon toucher.

Dieu leur vueille donner, a ces Machiauelistes,
Qu'ils puissent deuenir tous Rien, selon leurs listes.

Aut nihil, aut Cæsar, vexillo inscribis inanj:
Fias pro magno Cæsare, Gueuse, Nihil.

TROMPETTE.

Maintenant je te doy loüer, en bon goulu.

TAMBOVR.

A l'heure du chartier (si que Dieu l'eut voulu)
Ay-je pris deuers toy aujourdhuy mon addresse.

TROMPETTE.

I'ay vn bolus, lequel les cœurs faillis redresse,
Et rauigoure ceux qui font de l'estonné.
Or iray-je à mon tour (comme tu as sonné)
De ma gente trompette entonner vn fanfare,
Puis ferons à l'honneur aux verres le tarare.

TAMBOVR.

De bon cœur, l'Amyot, je verseray tout plain.

TROMPETTE.

Tara tantara tara: Tara tantara train.
Tara tran tara tran: Tara tantara train.
Escoutez, escoutez mes amys, homme & femme,

Et cessez d'admirer des Gueux la fausse trame.
Ilz ont pour précepteur le Prince Lucifer;
Qui haineux les apprend vostre heur vous enuier.
A la religion pourtant font contrecarre.
Combien que deguisez soubz vn masque contraire.
Ilz l'agençent du fard d'vn nom de bien public,
Ains de faict libertin, sectaire-politic.
Attachez vous à Dieu & à sa Saincte Eglise:
Employez pieds & mains à si bonne entremise.
A vos Princes, Seigneurs, & patrimoniaux,
Restez obeissans, subjects, humbles, feaux.
Monstrez à la Patrie vn'amitie non feinte,
Repoussez l'ennemy d'vne ame entiere & saincte:
N'y espargnant vos biens, vostre corps, vostre sang:
Car vostre heur, vostre honneur de cecy en depend.
Arriere donc tout Gueu; ses menaces friuoles,
Et ses discours musquez ne vallent deux oboles.
Souuenez vous tousiours du faux traict, de la ruse
Dont le trahistre se sert, & le monde en abuse.
Quand Caim pourpensa de son frere meurtrir,
Pour l'attirer aux champs flatteur va l'endormir.
Et Ioab massacrant Amasa dans la porte,
Quand & quand d'vn baiser le coup mortel luy porte.
Balaam donnant conseil de faire idolatrer,
Premier benissoit Dieu auant que folatrer.
Et deuant que Iudas son bon maistre trahisse,
En apparence vsa de mots d'vn bon office:
Ie te salüe Maistre; & ses joües baisa:
Puis à mercy des loups l'aignelet delaissa.
Telles sont de nos Gueux les amorçes dorées,
Pour attaindre d'vn fil à chef de leurs menées.
Ainsi croit-on Sathan attacquant Iesu-Christ,
Que la trace & minois d'vn sainct homme il vestist.
Comme le Loup entrant au bercail des oüailles,
Qu'il prit la toison d'eux & du loup les entrailles,
En tel cas qu'attend-on qu'il en doibue aduenir,
Sinon le demembrer, euentrer, s'assouuir?
Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

Tout ainsi de nos Gueux les tissures & trames
Sont en ces Regions des boute-feux & flammes,
Les seruant à couuert, d'vn si morne repas,
Qu'à bon droict on pourra les nommer Pays bas.
Dont comme l'on en vse & aux loups & aux diables,
Les battre & garroter soit d'espieux soit de cables;
Rien moins fault-il au Gueu, l'ennemy du pays,
Rembarrer les desseins, & rompre ses pourfilz,
Tant qu'on apperceura qu'il rend dague & espée;
I'en espere reuoir & bientost la journée,
A voir la contenance & le bon cœur de tous:
Ausſy nos Archiducz tant resolus aux coups,
Qu'ilz ne manquent à rien qui serue á nos affaires.
Nous appuyans sur tout des graces necessaires,
Que nous departira la diuine bonté,
Dont la gloire cerchons, son ennemy donté.

Or tocque la Trompille.

Tara tantara tara: Tara tantara tain.
Or me donne, Frerot, la sus ta droicte main:
Et fermes arrestons, de prodiguer la vie
Au seruice de Dieu, du Prince, & la Patrie.
Ne nous souciant poinct des Gueux ny de leur train,
Leurs torches & flambeaux ne vallent pas vn grain.
Et atant Camarade, à Dieu te recommande,
Tu ne sçaurois errer faisant ce qu'il commande.

AV LECTEVR.

Qui vit jamais aucun dans la fange tombé,
Aymant mieux y rester comm' au cercueil tombé,
Que si quelqu'autre amy le tirast de la bourbe?
Ainsy à perte ou gain fait l'Hollandoise fourbe,
Plustost que d'eschapper des pieges & des lacz,
Ilz cerchent d'attirer autres par faux apas.
Ciches de nuls discours, vantises & promesses,
Ilz ne me meneront encor dedans leurs lesses:
Sage, qui de leurs mains en temps eschappera,
Et de la faulse amorçe englué ne sera.

RECAPITVLATION OV REPRISE DV *Traducteur.*

Auec vne Apostrophe au bon peuple d'Hollande.

PEuple tyrannisé, qui par la probité
De vos mœurs ressentez la saincte antiquité:
Et dementez en rien l'honneur de vos ancestres,
De foy, de preudhommie, & de vertu vrais maistres:
Ce n'est, bon peuple, á toy que s'adressent ces mots
De Gueux, traistres. felons, esceruelez & sots;
Mais à nos Forbannis, qui ayans vos Hollandes
Gasté & accrouppy, encor nos belles landes
Ilz taschent d'engueuler: (sans le poinct de la foy
Qui par mill' autres faicts meritent tout chastoy)
A ce but ont-ilz faict vne leuée fresche
Conduict'á la faueur d'vn grand porte-flamesche.
C'est l'Edict du branscat: tendant à ces deux buts,
D'auec les Espagnols chasser nos Archiducs.
Et le transport leur faict, comm' hoirs en droicte ligne,
Appellant ridicul, faux, trompeur & indigne.
Mais enquoy, je te pry? a-il pas esté faict
D'vn pere à son enfant pour dot? qui le pouuoit
Non moins que l'Empereur le mesme pour partage
A Marie sa sœur ceda, si le mariage
Auecq le Duc d'Orleans dans huict moys eut eu lieu?
Et par faute de ce (comm' il ne pleut à Dieu)
Remariant son fils Don Philippe à l'Angloise,
Ne le transporta-il sans contredit ou noise,

Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

A elle, & tout tel hoir d'eux deux progeneré:
Qui sembloit faire tort à Don Carlos ja né?
L'auront-ils peu ceder eux au Duc d'Alençon,
Et ne peult le Seigneur en faire à sa façon?
Il ne leur suffisoit lors d'abjurer leur Maistre,
Mais qui ne le faisoit, bannissoint-ilz en traistre.
De mill' indignités discommodant iceux,
Qui auoint en horreur se parjurer comm'eux.
Or le Roy ayant pris pitié de ces Prouinces,
Pensa ce seul moyen (alliant ces deux Princes)
Estre, pour restablir le tout soubs vne paix.
Le Prince assermentè l'aduoüe sans rabaix.
Les parties d'accord, les vœuz de faict s'acheuent:
Et nous des Acceptans, & eux de nous se treuuent
Auec solennitez jurés: & accomply
Le mariage sainct: tout sans ply ne reply.
Quoy donc? infame est-il, veu qu'il tend à la paix?
Ou dommageable encor puis qu'il leue le faix
D'vne cruelle guerre, injuste, abominable?
Est il fainct ou fardé, double doubteux, muable?
Dy moy, quelle finesse est-ce à vn si grand Roy,
S'il trompe ses enfans, & naufrage sa foy?
A rebours, pour monstrer que son ame est sincere,
Mect des conditions qui semblent pour vn Pere
Iniques vers sa fille: ascauoir si sans hoir
L'Archiduc decedast, le pays va recheoir
Derechef à son filz, & sans qu'elle en joüisse,
Au cas que soubs le joug d'autr' Hymen se remisse.

Pauure vefue laißee ! ains il a pleu au Roy.
Et qu'estoit-il besoin d'exprimer, par ta foy,
Qu'eux mourãs sans enfans, tout retourne à Espagne,
Puis que droict y chet? c'est que sans trampe ou magne
Le Roy a procedé. Il ne veult t'abuser,
Que si par nos pechez Dieu se veult excuser
De leur donner lignée, apres eux qui en doute,
Qu'au domaine, le Roy d'Espagne se reboute?
Mais faisons ja appris que par rebellion
Nous gardions d'encourir son indignation.
Toutefois appuyé sur la vertu des Princes,
I'espere Dieu donra quelqu'hoir à ces Prouinces.
Ilz sont jeunes, gaillardz, alaigres & dispos,
Qu'on leur donnast d'ennuis, surseance & repos.
Et combien crois-tu, Peuple, afflige ceste Dame,
Ceste douce, candide, innocente & sainct' ame,
De nous voir acharnez à nous entremanger,
Pour seruir de risée & proy' à l'estranger?
Infante de l'Espagne, honneur de nostre eâge,
Et toy grand Duc Albert, tant valeureux, tant sage,
Quand nous aurions vingt ans, tous prié à genoux,
Que Dieu pleut nous dõner telz Princes comme vous,
Nous ne le vaudrions poinct : & croy de cent années
N'auoir esté ça bas deux telles couples nées.
Or indigne pour vous diront-ilz le transport,
Dont plus noble de sang au monde ne reßort?
Et qu'appellent-ilz donc, **onwaerdich**? inualide?
Les droictz le rendent trop legitime & solide.

Et puis

Et puis qu'il n'est trompeur, double, douteux ny fainct,
Il nous semble inmuable, asseuré, sacre-sainct.
Esperans si chacun rend sa vie amendée
Qu'aux Princes vertueux Dieu envoy'ra lignée.
Soubz laquelle, & vnis pourrons nous refleurir,
En doyue tout voisin ialoux s'en amaigrir.
S'il y a eu du desordre, emmy la soldadesque,
Le Prince n'en est cause; ains vous-mesmes, qui presque
D'vn demy de son bien, vos facquins engraissez:
Puis les arriere-frais que d'autres ont laissez.
Or l'on y a pourueu, & les mutins s'appaisent,
Les rematz parpayez: mais vos Gueux ne se taisēt,
Et veulent que pour eux rauissions le surplus.
Chassant les Espagnols, & puis nos Archiducz.
Et qui gouuernera tout chassé? eux? qui sont-ce?
Des Mars? des Iuppiter? des Saturnes en bronze?
De quel tige, quel sang, quel estoc, de quel tronc?
De la race à Luther, à Caluin, à Mennon?
Ceux-la n'attouchent pas la maison de Bourgoigne,
D'autres nous n'en voulōs, & quoy qu'on en refroigne.
Bien-venus Espagnols, bien-venus adherens,
Cest' antique maison, & la Foy defendans.
Espagnols, je le scay, du plus grand jusqu'au mince,
Voudriez ailleurs tirer pour seruir vostre Prince.
Mais patience encor, nous ayant fait la paix,
Alors congêdiez retournerez plus gays.
Iesuites adherens encor ilz vous en veuillent,
Et plus comme jadis Reformeurs ne se deuillent

Des vices & abus aux Prebstrés recogneus;
Car Prebstres reformez, que vous estes receus
De tout le monde en mœurs, en exemple de vie,
En charité, douceur, doctrine & modestie:
Vrays lustres du Clergé; aux milliers qu'il y en a,
Qu'onc je n'ouis parler ou ailleurs ou deça
D'vn seul yurogne, ou bien tâché d'incontinence,
Et voyla neantmoins qu'ilz portent la sentence,
Hors d'icy tout Iesuit' & apres tout Papau:
Il leur coustera cher à croquer ce noyau.

Peuple tyrannisé, s'ils vous ont peu contraindre
A tout droict & de Dieu & des hommes enfraindre,
Pour vous soubmectre à eux; secoüez en le joug.
Vous serez espaulez de vos Princ s si doux,
Qui sont la bonté mesm' & la mesme clemence:
Leur frere ce grand Roy les seconde à outrance.
Que si vous attendez par force estre vaincus,
Miserables rendrez & vous & nous; sans plus.

FIN.

